

M. le sous-préfet se marie

-Si les graves questions du moment vous préoccupent, — et elles en ont le droit, — ne me lisez pas : votre temps est précieux, vous le perdriez. Si même la question des sous-préfets vous tient au cœur, c'est encore peine perdue de me lire, frappez à une autre porte. Je m'adresse à ceux qui ont lu à geloux la ballade de Daudet, et à ceux qui tendent leurs manches pour cueillir les larmes que fera verser aux jolies femmes la mort des sous-préfets.

M. de Calunes a eu vingt-cinq ans en octobre dernier. C'est la belle époque pour se marier. Et comme ce gentilhomme a de la fortune, qu'il est bien fait, qu'il tourne assez gaillardement vers, qu'il valse comme une toupie allemande, il n'a qu'à lever le bout de son doigt pour trouver chaussure à son pied, femme à guise. Eh bien ! M. de Calunes est garçon, M. de Calunes est est triste, mais d'une tristesse ! Ses vers ont été mineurs, sont d'une mélancolie à faire pleurer les pierres ; au bal, ses danses ont beau se colorer, il valse les yeux fermés. — Je devine, direz-vous : il aime ailleurs et n'est pas aimé. — Allons donc ! En êtes-vous encore à ce vieux préjugé de l'amour partagé, et ne savez-vous pas qu'il caribole des yeux tous les cœurs s'ouvrent ? — J'y suis : il est riche, beau, bien fait, c'est cela : il aura trop aimé. — Pas le moins du monde. M. de Calunes est sous-préfet : voilà pourquoi il ne se marie pas, voilà pourquoi il est triste.

II

Sous-préfet vieux de cinq mois. Et depuis, quel supplice ! que de remords ! que de larmes ! M. de Calunes est pourtant dorloté pas ses administrés : pas la plus petite émeute ; des journaux inoffensifs, aux genoux de M. le sous-préfet. Ajoutez des bals où tous les partis tombent dans les bras l'un de l'autre, où les plus belles dames mentent, pour leurs filles ou pour elles mêmes, sans y penser malice, les faveurs de M. de Calunes. Rien n'y fait, M. le sous-préfet est toujours triste... plus triste encore au bout de chaque mois.

Il reçoit alors une mignonne enveloppe et sous elle deux petits mots écrits fermement d'une main de femme ; "J'ai aimé !" Ces deux mots tout plats ont un pouvoir magique. Le lendemain les journaux annoncent que "le sympathique M. de Calunes, qui depuis pour ses administrés, est obligé de garder la chambre" ; le lendemain, les gens avisés s'abandonnent avec des airs entendus, les plus malins, ceux qui voient clair là-dessus, disent tout bas, comme s'ils craignaient qu'un bruit de leurs paroles s'éveillât le fantôme sanglant qu'ils redoutent : "M. le sous-préfet méritait ; il y a de la guerre dans l'air !"

III

Qu'ils se rassurent. C'est l'amour qui fait rêver M. de Calunes, c'est le souvenir du bonheur perdu qui le ronge. Ah ! qu'il est doux ces heures ils ont passées ensemble avant qu'il lui eût pris fantaisie d'avoir une oulotte à bande d'argent et un claque ! Que d'écarpades dans les bois !

Mlle de Marie a aimé M. de Calunes parce qu'il cause chevaux et courses et qu'il monte admirablement. — "Montez, Calunes, à cheval vous me plaisez." — "Et Calunes monte, Mlle de Marie saute : "Calunes, vous irez loin." — "Mademoiselle, je ne demande qu'à rester près de vous Calunes, vous m'agacez, vous tournez tous vos compliments à l'œuvre ; aussi bien je ne comprends pas votre goût pour ces intèrveries. Si vous m'aimez, ne faites plus de vers, et prenez une épée.

M. de Calunes avait pris une épée, une épée de sous-préfet, grand dieu ! Depuis ce jour, Mlle de Marie, qui ne lui soupçonnait pas ces sentiments roturiers, avait juré qu'elle n'épouserait jamais un sous-préfet de la République, depuis ce jour, elle attendait que M. de Calunes jetât son claque aux orties. Et voilà pourquoi M. de Calunes recevait chaque mois une mignonne enveloppe et sous elle, ces deux mots : "J'ai aimé !" Voilà pourquoi, il était entre l'ambition et l'amour, il était triste.

IV

Au bout de cinq mois, M. de Calunes ne peut plus y tenir ; les chagrins l'usent, les remords l'achèvent : il a désespéré tant de jeunes filles ! — Monsieur le docteur, ma fille m'inquiète, elle ne mange pas, elle ne dort plus. — M. le docteur, qui a de l'expérience, ordonne un voyage dans le Midi. C'est pour la centième fois qu'il rédige la même ordonnance. D'autres sont plus difficiles à convoier : la folie du couvent sévit, ce sont de prises de voile à n'en plus finir.

M. le sous-préfet cause tout ce mal. Le remords s'est emparé de lui. Le 10 décembre, il s'est enfermé dans sa chambre pour prendre une résolution : il va se jeter aux genoux de Mlle de Marie, se faire pardonner son ambitieuse folie, ou renoncer au mariage qu'il a rêvé. Il a revêtu son habit de cérémonie, M. le sous-préfet, cravate blanche et le reste, et, debout devant le portrait de Mlle de Marie, il songe. Comme elle est belle ! comme elle est tentante ! Il ne tient qu'à lui de la tenir dans ses bras... mais à quel prix !

M. le sous-préfet détourne ses regards de ce portrait tentateur, il aperçoit sa propre personne dans une glace de Venise à sa gauche. Quel beau costume ! monnaie le sous-préfet, et vous n'êtes qu'un bout, vos administrés vous chérissent, de plus grands honneurs vous attendent. Vous avez des galons dorés, des boutons dorés, une épée d'or. La voix de l'ambition vibrante, lui dit : "restez sous-préfet, monsieur de Calunes", la voix de l'amour, douce, murmure : "Mariage, Calunes". Enfin, une troisième voix, insinuante, lui souffle une idée perfide : "Oubliez Mlle de Marie, vous en trouverez cent pour une et des plus riches." — M. le sous-préfet songe.

Soudain on frappe, M. de Calunes, qui a défendu sa porte, ne répond pas ; second appel, nouveau silence. "Affaire urgente", cris le visiteur, qui ne se décourage pas. M. de Calunes soupire en songeant au tracé de la vie administrative ; il laisse entrer. Ce sont les dernières nouvelles : "Messieurs les sous-préfet, à la porte !"

ÉPILOGUE

M. de Calunes, en apprenant qu'on ne voulait plus de plus de lui a fait un tour de valse. Il épouse dans huit jours Mlle de Marie.

UN NOUVEAU MÉTIER

Est-il du Midi, est-il du Nord, ce ui qui a inventé la profession nouvelle de courtier en certificats de guérison ? Il était un, ils sont vingt, ils seront cinquante demain.

Dès qu'un médecin ou un pharmacien a lancé un remède nouveau, pilules, pastilles, globules, sirops, tout ce qu'on voudra, il reçoit aussitôt les offres de services des courtiers en certificats de guérison. Les prix suivant la qualité des signatures.

Ainsi : "Le soussigné atteste avoir fait usage de vos excellentes pilules maddé casses et s'être trouvé guéri au bout de trois mois de traitement.

"Signé : G..., Notaire à Ménières-la-Boutouse. Attestation banale, 100 francs.

"Soyez béni, monsieur, pour votre admirable invention ! Ma femme souffrait depuis vingt ans ; tous les médecins l'avaient abandonnée, sa vie n'était plus qu'un martyre, et il a suffi de trente flacons de votre merveilleux sirop au suc d'amadou pour lui rendre la santé et la fraîcheur de ses jeunes années.

"Marquis de la BUTTE-LÉOPARD, Château du Vieux-Donjon, Par VALBORNE."

Certificat ému, vibrant, signé d'un beau nom, 500 francs.

Les courtiers ont des attestations ; pour les différents genres de maladie. Certificats de hauts fonctionnaires, prêtres et oués pour la goutte et les rhumatismes.

S'il s'agit des maladies des bronches, enrrouements, extinctions de voix, le courtier varie ses prix selon la

olébrité des chanteurs, des cantatrices ou des orateurs.

Le premiers sujets des théâtres sont harcelés par les courtiers. Ils leur apportent une boîte ou un flacon de leur médicament — qu'on est libre de ne pas goûter — et ils offrent des sommes souvent considérables pour obtenir un certificat de guérison. Une attestation de Thérèse est cotée 3,000 francs ; Coquequin aîné, 2,500 francs ; Un courtier est allé jusqu'à offrir à Mme Krauss une villa à Assnières, si elle voulait certifier qu'elle doit la conservation de sa voix aux Pastilles de sonorité du docteur X...

GRAPILLAGES

Un souvenir propos de la récente reprise d'Ophélie aux enfers, à Paris. C'est Doré et Bertall qui dessinent les premiers costumes, il y a vingt-huit ans. Notz que, comme il s'agit d'une époque mythologique, ces dessins devaient être toujours de nu d. Et il a fallu néanmoins le redire ; il faut tout vieillir !

Dans mille ans, on peindra la mort de César, en habillant celui-ci d'une paludote. Sa tige ne sera plus de saison !

— Si de voir d'un oncle dont la caisse est mise en craps réglée par quelques beaux succès :

— Il n'y aura donc jamais de phylloxera sur la carotte ?

— Dans une crémérie à la mode, de Paris, un habitué cause avec la jeune et élégante laitière d'opéra comique qui le sert ordinairement.

— Il me semble, mademoiselle, que votre lait est moins bon depuis quelque temps.

— Quelle idée ! Et puis, d'ailleurs, cela doit vous importer assez peu.

— Par exemple ! Mais je tiens beaucoup, au contraire, à la bonne qualité du lait que je bois : ma santé y est intéressée.

— Votre santé ! Le lait ! s'écria la petite au comble de l'étonnement. Mais alors, vous ne venez donc pas pour moi !

Ne laissez point échapper une bonne occasion. — Le temps s'écoule toujours ; et la roue de la fortune sous la direction des directeurs de la loterie de l'Etat de la Nouvelle-Orléans, tourne toujours de la même manière. Cette loterie est placée sous la surveillance des gens, G. T. Beauregard de La, et Jubal Early de No. qui (comme d'habitude) ont la direction complète du 202e grand tirage mensuel, le mardi (toujours le mardi) 8 février 1887. Le montant répandu sera de \$335,000. Les billets coûtent \$10 chacun. Le No. 79,987 a gagné le premier prix capital de \$150,000. Il avait vendu en 10c à \$1 chaque — l'un appartenait à une association de trente-deux charretiers du Lombard & South St. Express Railway de Philadelphie et fut payé par la compagnie d'Adams Express ; un autre fut payé à Joseph Strang d'Auburn N. Y. ; un à Mariton & Jordan, No. 63 Commercial Street, Portland, Maine ; un à Fred. Tegmeier, Cleveland, O ; un à Gattman & Co Aberdeen, Miss. ; un à Harmon Netterfield, de Kinsland, Wells & Co (Ind.) payé par l'entremise de la première banque nationale de Fort Wayne, Ind. ; un au Dr. J. A. Tigner, B. F. Clark et à Mlle Abbie Webb de Rome, Ge. ; deux dixièmes furent collectés par la banque Wells Fargo & Co à San Francisco, Cal. ; le restant fut distribué ailleurs. Le No. 45,151 gagna le second prix de \$50,000 — également vendu en dixièmes à \$1 chaque ; deux furent collectés par Jas. W. D. Stokes, Detroit, Mich. ; deux autres furent collectés par Thos. Alexander de Washington D. C. ; un autre fut collecté par la banque Allemand de Memphis, Tenn. ; un par E. Rosenheim, No. 80 Beale Street, Tenn. ; un fut collecté par la première banque nationale de San Francisco, etc., etc. Le troisième prix de \$20,000 fut gagné par le No. 14,105 — vendu en dixièmes à \$1 chaque ; l'un vint à C. H. Perrow, Morrinstown, Tenn. ; un à W. E. Barrett, St. Johnsbury, Vt. ; un à Geo. Shilly, 7. 9 et 11 W. Court St. Memphis, Tenn. ; un à Vance, caissier de la banque nationale de Corrollton, Ky. ; un à Félix Clavero, Los Angeles, Cal. ; un à M. Hollister, Wayland Polk Co, Neb ; un à la banque de Cal-Bourne, San Francisco, etc., etc. Les deux quatrièmes prix de \$10,000 fut donné au No. 486,267 — la moitié vendue pour \$5 à G. Barthol, New-York ; et le No. 99,460 — vendu en parties fractionnelles à des personnes de Galveston et de San Angelo, Texas, Chicago, Sanford, Fla., Carrollton, Ky. etc., etc. Le 304e grand tirage mensuel aura lieu Mardi, 12 Avril et toute information peut être obtenue en s'adressant à Mr. Dauphin, Nlle. Ori. Le. Ne perdez pas l'occasion.

Parvenu distrair. Un cocher se présente chez lui.

—...Bien ! vos certificats sont excellents. Vous avez servi dans les meilleures maisons de Paris... je connais fort bien le comte de T... la marquise de M... Je vous retiens à l'heure !

— Chamboury, d'Auvergne, achète des meubles à Paris.

— Désirez-vous un bureau-ministre ?

— Ah ! non, fouchtra. Un bureau-ministre, ça ne doit pas être cholidel !

UNE OFFRE LIBERALE

La "Voltaic Belt Co." de Marsha Mich. offre d'envoyer ses célèbres ceintures voltaïques et ses applications électriques, pour un essai de 30 jours, à tout homme alligé de débilité nerveuse, perte de vitalité ou de virilité, etc. Des circulaires illustrées donnant tous les détails sont envoyées sous enveloppes cachetées, tout payé. Écrivez leur de suite.

LA CONSOMPTION GUERIE

Un vieux médecin, ne pratiquant plus, et d'un missionnaire des Indes-Orientales la formule d'un remède végétal très simple pour la guérison rapide et permanente de la Consommation, de la Bronchite du Catarrh, de l'Asthme, et de toutes les affections de la gorge ou des poumons. Aussi, par son positive et radicale cure a débilité nerveuse et de tout autre maladie nerveuse. Le docteur après en avoir expérimenté l'efficacité dans des milliers de cas a senti qu'il était de son devoir de le faire connaître aux malades. Poussez par ce motif et le désir de soulager les souffrances humaines, j'enverrai gratis, à tous ceux qui le désirent, la formule, en Allemand, Français ou Anglais, avec toutes les renseignements pour le faire et l'employer. Envoyer par la poste, un timbre et votre adresse. Mentionner ce journal. W. A. NOYES, 149, Power's Block. Rochester, N. Y.

INCROYABLE !!

ALLEZ A

"L'ALBEMARLE"

Et vous y aurez le dîner le plus somptueux qu'il soit possible d'imaginer. Les poissons les plus délicats, les viandes choisies et venues exprès d'Ontario, les gibiers les plus variés et accommodés par un savant cuisinier sont servis chaque jour. Et que jour aussi le menu est varié et ce riche dîner qui vaudrait par tant \$0.75 cents est donné pour 25 CENTS

Aussi une faute extraordinaire vient elle chaque jour se presser dans les élégantes salles de "l'Albemarle".

COIN DES RUES

NOUVE-DAME ET ST. JEAN GEO. W. MURRAY, PROPRIÉTAIRE.

BERNARDINI & PARTOUT

LES CÉLÈBRES CIGARES

"CREME de la CREME"

"NOISY BOYS"

SORTANT DE LA MANUFACTURE DE

J. M. FORTIER

Et faits avec les MEILLEURS TABAC de la HAVANE.

AUCUNE CONCURRENCE POSSIBLE

AVIS AUX MÈRES

Si votre conseil est troublé la nuit par les pleurs et les cris d'un enfant qui souffre de sa dentition, hâtez-vous de vous procurer une bouteille de "Sirop calmant de Mme Winslow pour la dentition des enfants." Son efficacité est sans égale, et votre petit masé sera soulagé immédiatement.

Ayez confiance, ô mères, ce remède est infailible. Il guérit la dysenterie et la diarrhée, régularise l'estomac et les intestins, fait disparaître les coliques, adoucit les humeurs, réduit les inflammations, et donne une énergie nouvelle à tout le système en général.

"Le Sirop calmant de Mme Winslow pour la dentition des enfants" est agréé par son goût et est préparé d'après la prescription d'une des plus grandes célébrités médicales parmi les femmes des États-Unis. — Il est en vente chez tous les pharmaciens, dans le monde entier. Prisez ce sirop comme un trésor.



PRIX CAPITAL \$150 000

Nous certifions par les présentes que nous surveillons les arrangements faits pour les tirages mensuels et trimestriels de la Compagnie de Loterie de l'Etat de la Louisiane, que nous gérons et contrôlons personnellement les tirages nous-mêmes et que le tout est conduit avec honnêteté, franchise et bonne foi pour tous les intéressés ; nous autorisons la Compagnie à se servir de ce certificat, avec des fac-simile de nos signatures attachés dans ses annonces.



Commissaire.

Nous, les soussignés, Banques et Banquiers, patronons tous les prix gagnés aux Loteries de l'Etat de la Louisiane qui sont présentés à nos bureaux.

- J. E. OGLESBY, Pres. Louisiana National Bank, P. LAMARIN, Pres. State National Bank, A. BALDWIN, Pres. New Orleans National Bank, GARE KOHN, Pres. Union National Bank.

ATTRACTION SANS PRÉCÉDENTE

Plus d'un demi million distribué

Compagnie de la Loterie de l'Etat de la Louisiane

Incorporée en 1898 pour 25 ans par la Législature pour des fins d'éducation et de charité, avec un Capital de \$1,000,000, auquel a été ajouté depuis un fonds de réserve de plus de \$500,000. Par un vote populaire émanant, sous le privilège de la loi, adopté le 2 décembre A. D., 1879.

La seule loterie pure et entière par le peuple de l'ancien état. Ne fait jamais de déduction et ne retarde jamais.

Les grands tirages simples ont lieu mensuellement, et les tirages bissextiles ont lieu régulièrement tous les six mois (Juin & Décembre)

OCCASION SPÉCIALE POUR LES GAGNERS UNE FORTUNE QUATRIÈME GRAND TIRAGE, CLASSE D. S. LA CADEMIÉ DE MUSIQUE, NOUVELLE-ORLÉANS, MARDI, 22 AVRIL, 1887, 233ème TERRASSE MENSUEL

Prix capital - - \$150,000

Les billets sont à 310 seule mont. Moitié, 35, Carquois, 82, Dixième, 61.

Table with 2 columns: Prize description and Amount. Includes '1 PRIX CAPITAL DE \$150,000', '1 GRAND PRIX DE \$50,000', etc.

PRIX APPROXIMATIFS: 100 PRIX d'approximation de 300 \$, 100 " " " 200 " 20,000, 100 " " " 100 " 10,000.

Les applications pour prix aux clubs doivent être faites seulement au bureau de la Compagnie à la Nouvelle-Orléans.

Pour de plus amples informations, écrivez habilement, donnant votre adresse au long. MANDAT DE POSTE, Mandats d'Express, ou change sur New-York dans une lettre ordinaire. Billets de banque par Express (à nos frais) doivent être adressés.

M. A. DAUPHIN, Nouvelle-Orléans, La ou à M. A. DAUPHIN, Washington D. C.

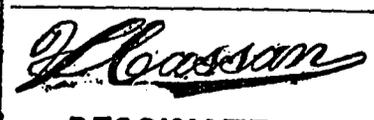
Adressez les lettres enregistrées à NEW-ORLEANS NATIONAL BANK, New-Orléans, La.

RAPPELEZ-VOUS

Que la présence de la géniale Bauregard et Early, qui sont chargés des tirages, est une garantie de bonne foi absolue et d'intégrité, que les chances sont toutes égales et que personne ne peut légitimement deviner les numéros gagnants. Par conséquent, toutes les personnes qui garantissent qu'elles gagneront un prix dans cette loterie, ou faisant croire à toute autre recourir de ce genre, ne sont que des escrocs et ne cherchent qu'à tromper et à frauder les personnes trop confiantes.

ans Médecine

Pour avoir le moyen de guérir sans frais la débilité nerveuse, l'impotence, et tous les troubles résultant d'imprudences ou d'infirmités chez l'homme, adressez-vous à la Magnète Electro Appliance Co., 2267 Broadway, N. Y.



DESSINATEUR

GRAVEUR SUR BOIS

(Rédice de LA PATHE); 35, rue ST-GABRIEL, 35 MONTREAL.